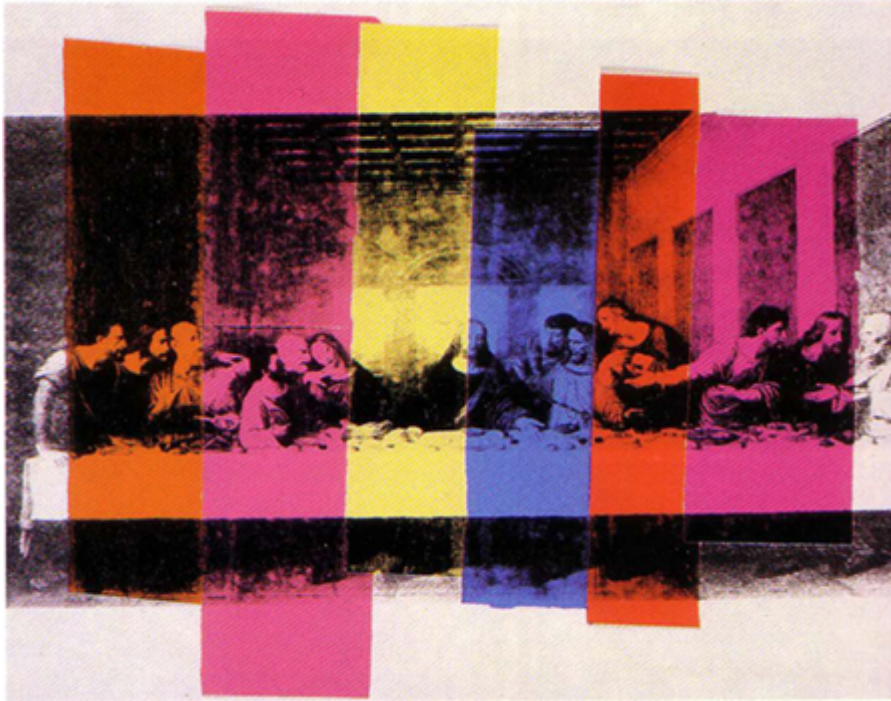


À table !

Culte du 6 juin 2021



La Cène, Andy Warhol

Camille Saint-Saëns, Concerto pour piano n°2 en sol mineur (op 22), Vadym Kholodenko; Miguel Harth-Bedoya, The Norwegian Radio Orchestra, 2015

Accueil, Laurence Flachon

Déjà... des retrouvailles, des repas partagés, des amitiés qui se vivent les yeux dans les yeux, des préparatifs joyeux ;

Bientôt des portes ouvertes, des pas sur les dalles de pierres, des yeux qui redécouvrent le travail des artisans, des corps qui se côtoient sur les bancs -à distance respectable et respectée-, l'odeur familière des pages du livre que l'on tourne, des mains qui mettent en route lumière, orgue, micro...

Un peu plus tard, sans doute, le cercle qui se forme à nouveau, la communauté rassemblée autour de sa table pour recevoir les signes de Sa présence, Pain et vin partagés...

Avez-vous faim ? Avez-vous soif ?

Il est la parole qui fait lever notre humanité

Il est la promesse où s'enregistre le blé de notre espérance

Il est notre levain et notre demain, la joie qui tremble entre nos mains¹

¹ Francine Carillo, Traces Vives.

C'est au nom de Celui dont les bras sont ouverts et la table toujours prête à nous accueillir, Jésus, le Christ, que j'ai le plaisir de vous saluer aujourd'hui.

Depuis plus d'un an nous n'avons pas pu célébrer ensemble la Cène et, au moment où nous envisageons prochainement la réouverture de la Chapelle, nous avons voulu vous proposer une réflexion sur ce repas partagé qui fait mémoire du dernier repas de Jésus (mais pas seulement) et constitue, avec le baptême, les deux sacrements pratiqués dans les Églises protestantes.

Prions²

Il est bon, Dieu notre Père,
de tourner nos cœurs vers Jésus, le Christ,
qui nous rejoint comme on passe pour une naissance.

Il vient dans le sable de nos chemins
Questionner ce qui nous fait souffrir et nous retient dans le passé

Présence invisible, mais sûre,
Qui recueille le poids de ce que nous portons !

Dans le matin qui se lève,
Aux mots boueux de notre fatigue,
Il accroche une parole de lumière
qui va devenir pain rompu et partagé

Présence invisible, mais sûre,
Qui brûle en nos cœurs !

Et le chemin devient plus clair,
Les blessures n'ont plus leur force d'avant
Car Quelqu'un est là...
Qui nous emmène vers plus de légèreté

Présence invisible, mais sûre,
Qui souffle ta vie en nos vies !

Pour le chemin qu'il ouvre sous nos pas,
Pour la communauté que nous formons,
Pour le monde qu'il nous donne à aimer,

Que pouvons-nous te dire, ô Père,
Sinon ce merci de louange
Par lequel nous rejoignons le chant de toute l'Église...

² Texte adapté à partir de F. Carillo

Psaume 138 :

Que tout mon cœur soit dans mon chant str. 1

*Que tout mon cœur soit dans mon chant,
Qu'il soit brûlant de tes louanges !
Je te rends grâce en ta maison,
Je loue ton nom devant les anges.
Tu es venu pour exalter
La renommée de ta parole.
J'adore ta fidélité et ta bonté qui me console.*

Laurence Flachon

Pour méditer le texte du jour, j'ai proposé aux participants cette réflexion stimulante du théologien protestant Denis Müller dans son tout récent, *Petit dictionnaire de théologie*³. Il écrit au sujet de la Cène :

"Les querelles théologiques passées ou récentes (...) apparaissent aujourd'hui comme des reliquats sans véritables conséquences par rapport aux enjeux spirituels et politiques de la cène.

Les Églises devraient réformer leur discours eucharistique et ecclésiologique désuet en faveur d'une réinterprétation prophétique des paroles de Jésus lors du jeudi saint. Elles devraient également se concentrer sur l'invitation universelle du Christ adressée aux croyants du monde entier et sur la fonction pacifiante de l'eucharistie."

Les querelles théologiques auxquelles Denis Müller fait allusion concernent la manière dont le Christ est présent au moment de ce repas : le pain et le vin se transforment-ils en corps et sang du Christ⁴ ? Cette transformation n'a-t-elle lieu qu'au moment où l'officiant prononce les paroles de la Cène ou est-elle permanente⁵ ? Ou le pain et le vin restent-ils ce qu'ils sont mais permettent de représenter le corps et le sang du Christ, d'en devenir les signes visibles ?

Faut-il se focaliser sur le pain et le vin ou le Christ est-il présent dans le cœur, la vie et l'esprit de celles et ceux qui partagent la Cène⁶ ?

Lorsqu'on célèbre la Cène renouvelle-t-on le sacrifice du Christ ? Ou ce moment n'est-il pas plutôt un don de Dieu ?

Qui peut célébrer ce repas et qui y est invité ?

Vous avez le tournis ? Toutes ces questions vous semblent-elles effectivement dépassées ou en tout cas de peu d'importance pour votre foi et votre pratique personnelles ?

Que de querelles autour de quelques mots !

"Ceci, mon corps"

"Ceci, mon sang"

C'est une construction probable en araméen, langue que Jésus parlait...

³ Aux éditions *Labor et Fides*, Genève, 2021.

⁴ C'est ce que l'on appelle "la transsubstantiation".

⁵ Cette deuxième position étant la position catholique.

⁶ Cette position est celle du réformateur zurichois, Huldrych Zwingli.

Correspondance ou représentation... cette question et toutes celles qui en découlent ont divisé les Églises chrétiennes (et pour certaines, les Réformateurs entre eux au XVIème siècle). Le dialogue œcuménique a permis de dépasser certaines divergences mais le fait de pouvoir communier ensemble, entre chrétiens de différentes Églises, n'est pas encore acquis.

Il est donc d'autant plus important de nous mettre à l'écoute de la manière dont d'autres chrétiens vivent et célèbrent la Cène. Le Père Christophe d'Aloisio, prêtre de l'église orthodoxe, a accepté de partager avec nous sa méditation du texte de l'évangile de Marc de ce jour.

Que l'Esprit de Dieu ouvre nos cœurs et nos intelligences afin que nous percevions la simplicité et la générosité dont Jésus fait preuve alors qu'il réunit ses disciples dans le partage de son dernier repas.

Lecture de l'évangile de Marc, 14, 12-26, Bernard Espion et LF

Le premier jour de la fête des Pains sans levain, le jour où l'on sacrifiait les agneaux pour la Pâque, les disciples de Jésus lui disent :

« Où veux-tu que nous allions te préparer le repas de la Pâque ? »

Alors Jésus envoie deux de ses disciples en disant :

« Allez à la ville, quelqu'un qui porte une jarre pleine d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au maître de maison : "Le maître te fait dire : Où est la salle où je prendrai le repas de la Pâque avec mes disciples ?" »

Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce aménagée et toute prête. C'est là que vous ferez pour nous les préparatifs. »

Les disciples partirent et allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus le leur avait dit, et ils préparèrent le repas de la Pâque.

Le soir venu, Jésus arrive avec les douze disciples.

Pendant qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus dit :

« Je vous le déclare, c'est la vérité : l'un de vous, qui mange avec moi, me livrera. »

Les disciples commencèrent à s'attrister, et à lui dire, l'un après l'autre :

« Est-ce moi ? »

Jésus leur dit :

« C'est l'un d'entre vous, l'un des douze, celui qui est en train de se servir avec moi dans le plat. Le Fils de l'homme va mourir comme les Écritures l'annoncent ; mais quel malheur pour celui qui livre le Fils de l'homme ! Il aurait mieux valu pour cet homme-là qu'il ne soit pas né ! »

Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé une prière de bénédiction, il le partagea et le donna à ses disciples ; il leur dit :

« *Prenez, ceci est mon corps.* »

Il prit ensuite une coupe de vin et, après avoir remercié Dieu, il la leur donna, et ils en burent tous.

Jésus leur dit :

« *Ceci est mon sang, le sang de l'alliance de Dieu qui est versé pour une multitude de gens.*

Je vous le déclare, c'est la vérité : je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le règne de Dieu. »

Ils chantèrent ensuite les psaumes de la fête, puis ils s'en allèrent au mont des Oliviers.

Lamb of God (Agnus Dei), The London Fox Taize Choir & The London Fox Players, Jesus Remember Me - Taize Songs, Eric Wyse , 2013

Père Christophe d'Aloisio

Dans la théologie orthodoxe, le mystère eucharistique occupe une place absolument centrale : je dis bien dans la théologie orthodoxe, car, dans la pratique, on est parfois en décalage par rapport à notre théologie.

Et c'est en cela que, peut-être, cette petite réflexion sur l'identité eucharistique de l'Église, de toute Église, pourrait avoir un intérêt aussi bien pour mes frères et sœurs réformés que pour les orthodoxes : la réflexion théologique, même enracinée dans une tradition particulière, n'est pas la propriété de l'Église correspondante, mais peut se révéler inspirante pour d'autres communautés de l'unique peuple de Dieu.

Les paroles de Jésus qui viennent d'être lues chez Marc répètent ce que l'apôtre Paul avait déjà proclamé quelques années auparavant et avec une audace que nous ne mesurons peut-être plus – et c'est dommage ! –, en 1 Corinthiens, c'est-à-dire qu'il faut voir une réciprocité entre le corps du Christ et le corps eucharistique.

Et là où Paul va un peu plus loin dans l'explicitation, c'est qu'il établit une triple réciprocité, en employant le même terme, celui de *corps* (*sôma*, en grec), pour désigner le corps du Christ, le corps eucharistique et le corps ecclésial : en partageant son corps eucharistique entre nous et en le consommant comme un don du Christ lui-même, nous faisons corps avec lui et les un·e·s avec les autres.

Ce que Jésus enseigne lors du dernier repas n'est rien d'autre qu'un moyen qu'il donne pour prolonger sa présence dans le temps de son absence ou, plutôt, le temps de sa présence selon un mode différent, temps qui va de sa résurrection à

l'accomplissement des siècles. En effet, pour les chrétiens, l'Histoire a un sens, qui est marqué par la singularité historique de l'incarnation du Verbe de Dieu, mais qui ouvre une fenêtre eschatologique vers une pénétration mutuelle du temps historique et d'un temps d'éternité, celui que Dieu veut ouvrir à tous les êtres humains.

Dans l'eucharistie, nous célébrons de manière éminente cette double temporalité, à la fois historique et trans-historique : le Christ est parmi nous lorsque nous invoquons sa présence sur les dons présentés en signe de son corps et de son sang. Et il est présent, comme chez Marc, en tête de table, où nous sommes toutes et tous ses convives, récipiendaires du don de sa vie.

Ce que l'eucharistie nous donne tout particulièrement, c'est la possibilité de participer existentiellement au don du Christ au monde, car ce pain et ce vin que nous offrons symboliquement sont aussi signes d'une autre réalité, du moins dans les civilisations du blé et de la vigne comme la nôtre, ils sont signes du fruit de notre labeur : ce vin que nous présentons et ce pain que nous produisons à la sueur de notre front (cf. Gn 3) représentent le fruit de notre communion sociale, ils récapitulent notre vie : ils sont signes anthropologiques.

Pour produire ce pain et ce vin, dans une civilisation agricole, on doit nécessairement avoir une vie de partage. Cette remarque que je fais ici n'est pas destinée à donner une coloration pittoresque à la célébration, mais elle vise à nous faire prendre conscience que l'eucharistie est incompréhensible si on la restreint à sa ritualité à l'intérieur du temple : l'eucharistie connaît son moment épiphanique pendant la célébration rituelle, mais elle doit être comprise théologiquement et pastoralement comme un événement qui embrasse toute la vie, jusque dans ses aspects sociaux les plus communs et même dans une dimension cosmique.

Dans la théologie orthodoxe, on ne célèbre jamais l'eucharistie sans partage préalable de la Parole dans sa forme narrative, évangélique : en effet, on conçoit une complémentarité entre le partage verbal de la Parole, du récit évangélique (généralement proclamé et commenté en première partie de la célébration), et de la Parole faite chair eucharistique (dans la seconde partie de la célébration).

Cette double approche de l'unique Parole rend hommage à notre nature humaine où esprit et corps se pénètrent l'un l'autre. La liturgie chrétienne, depuis sa primitive origine, mobilise à la fois le corps et l'esprit du fidèle ; l'universalité de cette approche ancienne du mystère de la présence du Christ est perpétuée par les structures ecclésiales au travers des diverses traditions rituelles.

J.-S. Bach, "Kommst du nun, Jesu, vom Himmel herunter", BWV 650 (Arr. pour Mandoline, Violoncelle, et Contrebasse), Chris Thile, Edgar Meyer & Yo-Yo Ma, Bach Trios, 2017

Laurence Flachon

Je suis sensible à la question du temps que soulève le Père d'Aloisio dans la Cène, mais aussi à ce lien essentiel entre parole et geste. Jésus fait préparer avec minutie, selon la tradition de la Pâque juive, ce qu'il sait être son dernier repas. Il s'adresse alors à toutes les dimensions de notre être et se donne par la parole et par le geste.

Ses actes précèdent ses paroles : il prend le pain, prie, rompt et donne le pain puis parle. Ce moment est essentiel mais il n'est pas figé; il est enraciné dans la tradition juive mais déjà signe d'une nouvelle forme de présence et de fidélité; il est dramatique, car il annonce la mort prochaine et la trahison, mais il est orienté vers l'avenir.

Le fait de rompre le pain fait signe vers sa vie bientôt interrompue, mais cette rupture n'est pas écrasement, elle est partage, elle fonde une communauté appelée à se souvenir et plus encore à agir avec fidélité envers celui qui l'a enseigné.

En prenant le pain et le vin de la Cène nous témoignons de ce que le Christ signifie pour nous, de ce qu'il nous a apporté et nous nous engageons à son service. La Cène est une "mise en route", c'est la communauté toute entière qui la célèbre !

L'installation de l'artiste Achot-Achot qui date de 2015 est intéressante à ce sujet : elle rompt avec la traditionnelle représentation du repas sur le modèle encore très pregnant de Léonard de Vinci dont peintres, publicitaires, cinéastes se sont saisis à travers les temps -avec plus ou moins de bonheur parfois...

13 chaises sont disposées en cercle et sur 12 d'entre elles, de la farine, en signe du pain : c'est lorsque la communauté est rassemblée au nom du Christ que tout change !

Le cercle est ouvert, prêt à accueillir qui veut le rejoindre. La chaise libre pour s'asseoir, méditer sur ce que signifie le partage, regarder "à la place du Christ".

Mais il n'y a pas que le pain dans le récit de la Cène... il y a aussi la coupe qui nous oriente résolument vers l'avenir : du sang de la vie donnée, Jésus passe au vin qu'il boira nouveau dans le Royaume.



Et le récit se termine par des chants... il faut insister sur cette dimension joyeuse quand nous célébrons la Cène.

Cet aspect des retrouvailles festives, d'une réconciliation de la création tout entière est important. Jésus ne met pas de condition à la venue à sa table, tous sont présents, y compris celui qui va le trahir et qu'il ne désigne pas.

La Cène qu'institue Jésus est un repas inclusif et convivial qui anticipe la joie du Royaume, malgré l'épreuve qui s'annonce, au-delà d'elle. Le Christ est présent, aucune injustice n'est tolérée, aucun blessé n'est renvoyé.

Raoef Mamedov, dans son œuvre Last Supper, qui date de 1998, a voulu évoquer la parole de Jésus qui demande "laissez venir à moi les enfants". Une parole que Louis, catéchumène, et Cécile, sa maman, évoqueront tout à l'heure dans leur réflexion sur l'accès des jeunes à la Cène.



L'artiste a photographié des enfants handicapés qui figurent à la place des apôtres pour signifier l'accueil du Christ vis-à-vis de tous et particulièrement des plus fragiles.

Écoutons à présent Ellénore et Benoît qui reviennent brièvement sur la dispute entre Luther et Zwingli au colloque de Marbourg en 1529 avant de nous faire part de ce qui, pour eux, est essentiel dans la manière de vivre la Cène.

Ellénore Locoge et Benoît Ivars

Ellénore : Bon, Benoît, on ne va pas se mentir, mais c'est un sacré travail que nous demande là Laurence ! Traiter de l'Eucharistie et réfléchir en quoi elle peut être un facteur d'union plutôt que de désunion. Tu vois par où commencer ?

Benoît : Bonne question ! Voyons voir... Si on commençait tout simplement par une définition ?

Ellénore : Oui, c'est un bon point de départ. Dans ce que je dois enseigner aux jeunes, l'eucharistie est le dernier repas du Christ avec les disciples, et c'est aussi le nom d'un sacrement de l'Église Catholique Romaine, durant lequel les fidèles viennent communier.

Benoît : Église Catholique, Église Catholique, enfin, ce ne sont pas les seuls à communier ! On fait pareil chez nous et les orthodoxes !

Ellénore : Oui... et non, tu sais. Enfin, dans les faits, oui, on partage un bout de pain, lors d'un rite, sauf que tout le monde ne le voit pas de la même manière : chez les catholiques et orthodoxes, le pain et le vin deviennent corps et sang du Christ, tandis que chez nous, ils restent pain et vin. Dit autrement, chez nos amis cathos, l'hostie et le vin sont le Christ, et vénérés en tant que tels !

Benoît : Tout juste ! Et historiquement, c'est l'une des raisons pour lesquelles catholiques et protestants ne pourraient pas communier ! Et tu connais la meilleure ? L'origine de la séparation des protestants entre luthériens et réformés vient d'une dispute entre Zwingli et Luther sur la Cène qu'ils n'ont pas su régler !

Ellénore : Tout ça pour une histoire de bout de pain... et un attachement trop grand à des rituels ! Si on lit Marc 14, 12-26, on remarque déjà que contrairement à ce qui se fait dans tous les lieux de culte, les disciples sont autour de la table et plongent la

main dans le même plat, et non à faire la file ou à attendre que l'officiant vienne vers eux !

Benoît : Un peu comme une fondue savoyarde, en fait, il ne manquerait que le caquelon !

Ellénore : Tu rigoles mais on y est presque ! C'est un repas qu'ils partageaient, rompant le pain ensemble. En fait, ce qui rend cet événement un peu particulier, ce sont les paroles de Jésus lors de ce repas.

Benoît : Bien vu ! Il parle de manière assez... énigmatique, va-t-on dire. On y parle de l'homme qui livrerait le Fils de l'homme et du pain qui est son corps et du vin qui est son sang. Mais à regarder de plus près, tout l'Évangile de Marc se construit autour de paroles mystérieuses du Christ, de paraboles prononcées devant de larges assemblées et qu'il doit ensuite réexpliquer aux disciples ! Mais du coup, comment passe-t-on de paroles mystérieuses et d'un repas commun à des dogmes et à un rituel ?

Ellénore : Je pense que le problème vient du fait que ces paroles énigmatiques ont été érigées en vérités auxquelles il faut se soumettre, sans se poser de questions, et qu'on a collé un rituel par-dessus où un simple geste de partage devient un rite aux gestes extrêmement précis.

Benoît : Et pour pouvoir participer audit rituel il faut y avoir été initié et reconnaître le dogme qui l'accompagne comme vrai.

Ellénore : C'est ironique, quand l'on sait que Jésus critiquait lui-même le ritualisme du Temple, le fait que les gens étaient trop attachés aux règles et pas assez sincères dans leur démarche.

Benoît : Du coup, comment faire pour que l'eucharistie redevienne ce lieu de réunion ? Tout d'abord, je pense qu'il faut que l'eucharistie redevienne un vrai repas, avec tout le monde attablé, qu'on ne doive pas faire la file ou au contraire se mettre dans un grand cercle.

Ellénore : Bon point. Ce que je propose, c'est qu'ensuite, on se contente de répéter les paroles du Christ, sans chercher à leur accoler un dogme dessus, en les considérant pour ce qu'elles sont : un mystère, une énigme.

Benoît : Et enfin, accepter tout le monde autour de cette table, quels que soit sa sensibilité, son parcours de vie, ses origines. Après tout, nous sommes là pour partager un repas en communauté, c'est là le plus important !

Ellénore : Tout juste ! Il faut faire de ce repas le véritable rituel eucharistique, et non pas le centrer sur le pain ! Les rituels sont importants dans la vie, et ce serait une erreur de vouloir les supprimer. En revanche, on va sans doute trop loin quand on cherche à sacraliser le rituel, et à faire des affirmations concernant ce qui y est servi. Le tout est de trouver un juste milieu, en l'inscrivant dans un contexte quotidien, celui du repas où tout le monde mange ensemble.

Benoît : Surtout maintenant que les temples et les Églises vont rouvrir ! Je ne sais pas pour toi, mais même si ce n'est pas le centre de ma foi, l'eucharistie reste un moment que j'apprécie. Car malgré les critiques qu'on peut lui adresser, cela reste un moment de partage et de fraternité. Peut-être que la reprise des cultes serait l'occasion de faire d'une pierre deux coups en se retrouvant et en expérimentant d'autres manières de communier ? Le débat est ouvert !

« *Estamos juntos* », Elisabeth Gonzalez, Jesus Martinez, Roberto Chaple, Felicidad ! Caucionero !

Cécile et Louis Feuerhahn

Cécile : Alors Louis est-ce que tu sais ce que c'est la sainte cène ?

Louis : Oui c'est le dernier repas de Jésus avec ses disciples avant de mourir.

C. : Est-ce que tu as déjà vu comment ça se passe ?

L. : Oui, l'Église se rassemble en cercle et le pasteur distribue d'abord le pain puis le vin, comme Jésus l'avait fait avec ses disciples à l'époque...

C. : Tu ne t'en souviens probablement plus, mais lors de ton baptême c'était un dimanche où il y avait la sainte cène à la Chapelle... indirectement tu y as participé sans y participer activement ; est-ce que tu penses que les enfants devraient être admis à la sainte cène ou est-ce qu'il faut attendre vraiment que l'on soit confirmé et que l'on rentre pour l'Église ou pour la communauté dans l'âge adulte religieux si on veut par la confirmation ?

L. : À vrai dire comme je n'ai pas encore vraiment participé, je n'ai pas vraiment d'avis là-dessus... mais je pense que si le but de ce repas c'est de rassembler la communauté tout ensemble, alors je ne vois pas pourquoi des « non-confirmés » ne pourraient pas participer à la cène.

C. : Je suis d'accord, même si j'ai un souvenir assez solennel de ma confirmation où on participe pour la première fois à la sainte cène ; mais Jésus a toujours ouvert les bras aux enfants (« lasset die Kinder zu mir kommen ») et je pense donc qu'il faut laisser les enfants venir vers lui, qu'ils y ont autant droit que les adultes... et donc même si un enfant ne comprend pas le sens profond de ce qui s'est passé il y des siècles et des siècles pourquoi ne pas le laisser y participer ? Pour moi cela évoque vraiment le plaisir de partage de se réunir paisiblement et juste de faire partie de cette communauté ; un enfant peut déjà apprendre tout ça tout jeune, même si un jour il choisit de se faire confirmer, il peut encore une fois plus intensément marquer son accord ou son appartenance à la communauté.

L. : Oui exactement, surtout étant donné qu'aux yeux de l'Église, à partir du moment où tu es baptisé, tu fais partie de cette communauté à l'Église, donc en soi je n'aurais pas de problème si des enfants, même s'ils ne comprennent pas la portée de l'acte, participent à la cène.

Dusan Bogdanovic, Suite brève: V. Gigue, Thibaut Garcia, Bach Inspirations, 2018

Prions, lf

Éternel, notre Dieu, nous te prions pour qu'au sein de chaque religion, de chaque Église, de chaque communauté, les forces de discernement, de respect et d'accueil l'emportent sur les tentations du repli, de l'exclusion et de l'indifférence.

Nous te prions pour que grandissent entre nous
le désir de nous comprendre et de nous respecter ;
la volonté de nous découvrir avec intérêt, sans esprit de pouvoir, mais avec
l'envie de rendre grâce pour les dons que tu nous offres

Nous te prions
pour que dans les bons comme dans les mauvais jours nous écoutions les pas
du Christ invisible, qui chemine avec nous ;
pour que ton Esprit donne sens à nos paroles et force à nos gestes, tout au
long de notre marche sur la terre.

Amen.

Annonces

J'aimerais remercier toute l'équipe qui a préparé ce culte : Christophe, Ellénore,
Benoît, Cécile, Louis, Bernard et Micheline

N'oubliez pas de consulter régulièrement notre site internet www.eglisedumusee.be
Si vous souhaitez faire un don, le numéro de compte de notre Église se trouve sur la
première page.

Envoi et bénédiction

Le partage du pain et du vin nous met en communion.
Ce n'est plus chacun pour soi, chacun ses petites affaires.
C'est... ensemble !

Nous partageons tout, et même nous partageons...

Dieu !

On ne dit plus : "Mon Père."

Nous disons ensemble : "Notre Père" ⁷

Que Dieu vous bénisse et vous garde,
avec tous ceux et celles qui le cherchent.

Amen

Erik Satie, Sonatine bureaucratique: III. Vivache, Bruno Fontaine, 2015

⁷ d'après Jean Debruyne

L'équipe de ce culte

Christophe D'Aloisio, théologien, responsable de communauté orthodoxe francophone à Bruxelles (paroisse Sainte-Trinité et Saints-Côme-et-Damien),

Ellénore Locoge

Benoît Ivars

Cécile Feuerhahn

Louis Feuerhahn

Bernard Espion

Laurence Flachon, pasteure

Micheline Brurg, relecture